

Dans ce numéro :

Passerez-vous
votre certificat
de bonnes vacances

Ciné-

mondial

N° 105 - 3 Septembre 1943

**TOUS
LES VENDREDIS**

4^F.



Marika Rökk dans son
nouveau film " Le démon
de la danse " tourné
à la gloire du Music-hall
moderne, présenté au
Normandie.

(Photo A.C.E. - U.F.A.)

Une saison endiablée...
SATAN SERA APPARU 3 FOIS
cette année... sur l'écran

DEPUIS « Les quatre cents coups du Diable », de Méliès, et le « Faust » muet où Emil Jannings fut un « Méphisto » inoubliable, jamais le roi des Enfers ne nous était autant apparu sur l'écran qu'au cours de cette année. Est-ce pour nous rappeler en cette époque troublée où le marché noir se déchaine, qu'une punition éternelle nous attend dans l'au-delà?... Peut-être. Après tout, c'est le rôle du cinéma, ce magnifique instrument de propagande, d'être moralisateur... en diable! Quelles que soient les intentions des réalisateurs, mode, en gouement subtil pour le fantastique, ou n'importe quel autre but, trois diables sont venus démontrer qu'il n'en existait plus de bons dans la corporation. Enfin cela aura quand même eu l'avantage de nous montrer trois magnifiques créations de personnages dramatiques, grâce au talent de Jules Berry, démon moyenâgeux des « Visiteurs du Soir », et de Palau et Le Vigan, démons en vestons modernes, de « La Main du Diable » et de « L'Homme qui vendit son âme au diable », qui va bientôt sortir... Tout un enfer pavé de bonnes intentions, somme toute!



Le Faust de Méliès est traditionnel.



SUZANNE DEHELLY est championne de France d'échecs

ON savait que Suzanne Dehelly avait une gamme de jeux très étendue et qu'elle était une de nos meilleures actrices comiques.

Mais on ignorait que cette gamme s'étendit jusqu'au jeu d'échecs, qui est un jeu extrêmement sérieux.

Au championnat de France féminin organisé par le Cercle Caysa, Suzanne Dehelly vient de se classer après plusieurs parties farouchement disputées.

C'est en voulant battre son mari, Marcel Rivet — champion d'échecs de Californie 1931-1932 — qu'elle est devenue une de nos meilleures joueuses françaises.

Mais jusqu'ici Suzanne Dehelly n'a pas réussi à faire échec à son roi...



Micheline Presle, meurt poétiquement vêtue en religieuse.

Potins de rentrée

par JEANDER

RETOUR de vacances. Déjà... J'ai retrouvé notre toute belle secrétaire qui revient de Vendée. Elle est nuance pain d'épice.

Moi, je suis plutôt dans les tons safran.

On fait très couple idéal, tous les deux, avec notre fond de teint naturel. J'ai envie de lui proposer un bout d'essai...

En attendant, à nous les studios, les potins et les sunlights! A propos de sunlight, j'ai appris, dans mon bled, l'aventure qui était arrivée à ce pauvre Sacha Guitry, en tournant « La Malibran ».

Attraper une « insunlightion » en tournant la vie d'une étoile,

ne peut songer à se plaindre de ce charmant ramage nocturne.

Pierre Fresnay, très amoureux, voudrait pénétrer dans la chambre d'Yvonne Printemps qui proteste mollement.

Rentrera... Rentrera pas. Au moment où Fresnay allait entrer, Decoin a hurlé : « Coupez! »

C'est pas des trucs à faire, avouez... Bah! ils se rattraperont ce soir, chez eux...

Suis allé à Joinville lundi dernier voir tourner « Je suis avec toi ».

Sur le plateau E le décor représente un hôtel ultra-moderne et de grand luxe où, de toute évidence, la clientèle doit passer sa vie en robe de soirée et en smoking, à grignoter des ortolans, savourer des pêches Melba, boire du Mumm extra-dry et prendre des bains de mousse de vrai savon avant d'aller roupiller sur duntopillo.

Bref, la grande vie de palace sans tickets que le metteur en scène Henri Decoin et le directeur de production Christian Stengel ont pu reconstituer sans doute en faisant appel à leurs plus lointains souvenirs et en potassant les archives de l'époque.

La scène que je vois tourner est charmante. Dans le couloir désert de l'hôtel, P. Fresnay reconduit Yvonne Printemps à la porte de sa chambre. Il est très tard et le couple a visiblement forcé sur le Mumm.

Yvonne Printemps chante une délicieuse romance de Sylviano et sa voix est tellement légère et douce que s'il y a des clients dans les chambres voisines, aucun

peut songer à se plaindre de ce charmant ramage nocturne.

Pierre Fresnay, très amoureux, voudrait pénétrer dans la chambre d'Yvonne Printemps qui proteste mollement.

Rentrera... Rentrera pas. Au moment où Fresnay allait entrer, Decoin a hurlé : « Coupez! »

C'est pas des trucs à faire, avouez... Bah! ils se rattraperont ce soir, chez eux...

Je déniche, dans un coin du plateau, l'adaptateur du film : Marcel Rivet. Il est tout seul, tout malheureux et tout pitoyable.

Il m'explique en reniflant qu'on ne veut pas de lui autour de la caméra parce qu'il a une grippe carabine.

Effectivement, dès qu'il fait mine de s'approcher, c'est un sauve-qui-peut général. Pierre Fresnay exige qu'il lui parle à quinze pas et Yvonne Printemps, qui tient au rossignol de sa gorge, va se percher n'importe où comme une fanfreluche.

Christian Stengel, lui, est moins contagieux. Il a le ténia.

C'est la fin de tout d'avoir le ver solitaire de nos jours. Avant guerre, on mangeait comme quatre et le tour était joué; mais maintenant, avec les tickets...

J'ai fait une demande pour obtenir la carte T (la carte Ténia, probablement) et on me l'a refusée, me dit-il sombrement...

Tout en continuant à surveiller mélancoliquement les prises de vues du film qui s'intitule, comme par hasard : « Je suis avec toi... »

Un mot de mon charmant confrère Maurice Bessy.

Il va voir, l'autre jour, le chef de publicité d'une grosse maison de production française qui lui dit incidemment dans le cours de leur conversation : « Je suis né un vendredi 13 » et il ajoute : « ... comme Alphonse Daudet... »

Ah! réplique Bessy, c'est pour ça qu'on vous appelle « Le petit chose ».



Jules Berry, diable moyenâgeux.



Palau-diable est un huissier.



Le Vigan est satanique...

(Photos Discina, Tobis, Continental, Minerva, Jean Francis)

GINETTE BAUDIN a été cambriolée mais ce n'est pas un truc publicitaire

PENDANT que Ginette Baudin se trouvait le 15 août à notre fête de Courgent, des cambrioleurs (peut-être en lisant « Ciné-Mondial ») avaient-ils appris son départ de Paris) ont pillé son appartement. Ce n'est pas très amusant de passer deux jours à signer des autographes pour relever un clocher et de se trouver dépourvue en rentrant chez soi.

Lorsque l'on fait œuvre pie, on se promet récompense en disant : « Le bon Dieu me le rendra! » Nous sommes sûrs que sainte Clotilde, la patronne du clocher, rendra ses bijoux à Ginette.

Mais que dis-je, sainte Clotilde s'est déjà manifestée, car nous apprenons en dernière heure que Ginette Baudin est engagée dans l'opérette « Feu du ciel », dans un des principaux rôles.

Il y a 17 ans... VALENTINO l'idole des femmes disparaissait

Il y a dix-sept ans ce mois-ci mourait Rudolph Valentino qui fut au temps du cinéma muet la vedette la plus aimée et la plus adulée du public.

Jamais aucun acteur n'a connu et ne connaîtra un tel prestige. Valentino, Rudy comme on l'appelait familièrement, fut le premier grand amoureux du cinéma et on le surnomma à juste titre « L'amant éternel ».

Quand il mourut en pleine jeunesse, en août 1926, comme meurent les héros de légende, on sait quel chagrin atteignit les femmes qui avaient communiqué dans le culte de l'étoile éteinte.

Rudy MORTGE.



HÉCATOMBE aux studios

LES studios des Buttes-Chaumont sont en passe d'être transformés en champ des morts... « pour de rire ».

Deux films y sont réalisés actuellement : « Un seul amour » et « Vautrin ». Dans le premier, Pierre Blanchar se suicide, Julien Bertheau est emmuré vivant, et Micheline Presle meurt de chagrin. Quant au second, nous y trouvons cinq morts dont Georges Marchal pendu, Schutz poignardé et Madeleine Sologne empoisonnée. L'ambiance n'est pas, comme on le voit, particulièrement réjouissante, et si vous avez l'occasion d'aïler boire un verre à la cantine du studio, ne commandez pas : « Une bière! » on vous regarderait de travers!



Georges Marchal semble dormir. Il est pendu.



Pierre Blanchar s'est suicidé d'un coup de fusil. Il fait un mort impressionnant.

(Photo S.N.E.G.)

Ceux qui restent à PARIS...

DES vers chantent dans ma mémoire !
« ...Songe à la douceur d'aller là-bas... »
« Partir, c'est mourir un peu !... » Ah ! poètes, poètes !
Si l'on s'abstenait, dans le doute ? Ainsi en ont décidé, pour quelques artistes aimés du public, les exigences de la scène et du studio !

Avant même d'entrer chez Elvire Popesco, je l'imaginai déjà m'expliquant, volubile et rieuse, les sports, les jeux qu'elle préfère ! Mais ma question, on dirait qu'elle ne l'entend pas : allongée sur le divan clair, entre deux actes et des fleurs, elle me répond d'abord par la douceur de ses yeux noirs. Puis enfin, décidée à l'aveu surprenant :

— Mais c'est que... je ne me distrais jamais ! Et je suis une femme... très mélancolique ! Aussi, est-ce la musique que j'aime particulièrement !

— Les chants de votre pays ?
— Ceux-là, soupire-t-elle, je les entends toujours dans mon cœur !
J'en sais assez, et referme la porte sur le silence et le rêve où se complait Elvire Popesco.

Un saut dans la loge de Pierre Brasseur, à l'Ambigu. Il allume une cigarette et, flegmatique :

— Moi, des vacances ? Il y a six ans que je n'en ai pris ! D'ailleurs, je n'y tiens pas particulièrement ! Pour occuper mes journées, je travaille à terminer une nouvelle pièce, « L'Enfant et les Fées », écrite pour Odette Joyeux...

— Vous promenez-vous quelquefois ?
— C'est-à-dire que, plus exactement, je cherche un théâtre à Paris ! ce qui n'est pas une sinécure !

ELVIRE A GARDÉ SON SOURIRE POUR LE PHOTOGRAPHE, MAIS SA MÉLANCOLIE NATIVE LA REPRENDRA SANS DOUTE BIENTOT...
HUBERT DE MALET, SÉRIEUX, REPASSE SON RÔLE...



JANY HOLT EST UNE CENTAURESSE ACHARNÉE. A DÉFAUT DE CHEVAL, ELLE ENFOURCHE SA MOTO...

A l'autre bout de Paris, Suzet Maïs, avec un geste rapide de ses mains (passez ! muscade !), m'avoue dans un rire argentin :

— Je fais de l'illusionnisme ! Comprenez par là que je me force à imaginer que je suis loin de Paris, et sur mes terrasses je prends des bains de soleil comme si j'étais encore à Saint-Raphaël !

— S'il pleut ?
— Eh bien ! je me couche, je dors ! Que voulez-vous ! Je suis toujours mieux chez moi que dans une chambre d'hôtel, n'est-ce pas ?

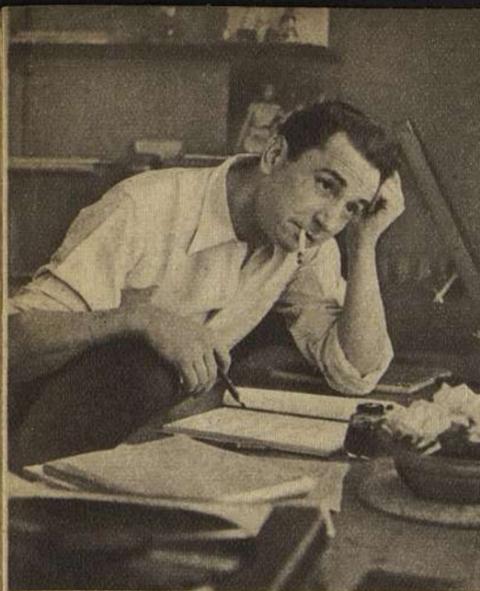
Et tandis que j'acquiesce, elle va, vient, vive et légère dans le studio clair, face à l'Observatoire, aux jardins d'alentour, à la province... plus parisienne que jamais !

Aline Carola, elle, va au Racing ; elle est si acharnée à bronzer qu'elle s'expose au soleil jusque sur son balcon...

La canicule parisienne repose-t-elle Pierre Renoir des frimas subis récemment à Francœur, dans « Tornavara » ?

— Je déplore en tout cas, sourit-il, de ne pas être l'homme aux violons d'Ingres et de ne pouvoir rien vous répondre de particulièrement sensationnel : entre deux prises de vues, j'aime dormir, me promener aux environs de Paris...

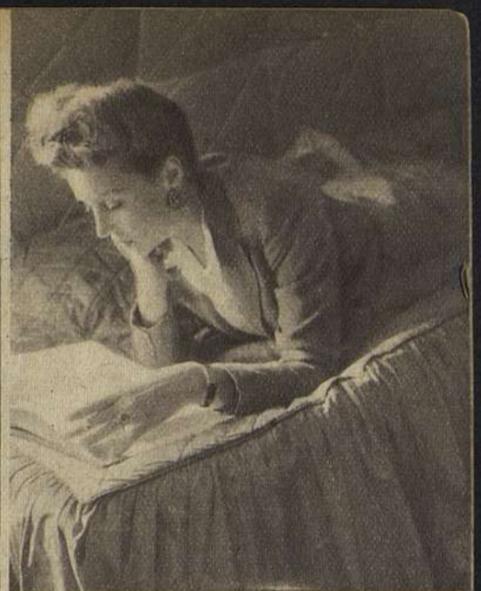
— Et... Arsène ?
— Ah !... on vous a dit que j'ai la pas-



PIERRE BRASSEUR ÉCRIT UNE PIÈCE TANDIS QUE SUZET MAÏS FAIT LE LÉZARD SUR LA TERRASSE.



PIERRE RENOIR, ARSÈNE ET ELISA RUIS SONT SÉDENTAIRES ET RESTENT À LA MAISON.



LISE DELAMARE PASSE SES VACANCES À RELIRE LES GRANDS CLASSIQUES.



sion des chats : Arsène, qui est noir avec de magnifiques yeux dorés est, lui, un Parisien sans faiblesse qui, même au mois d'août, n'abandonne pas la capitale et je vous avoue que lorsque je m'absente, je ne le quitte jamais sans regret !

Lise Delamarre est une femme d'intérieur. Elle passe ses vacances à lire, de belles éditions...

Je regarde à présent le charmant cadre de verdure qui entoure la maison de Jany Holt, ma dernière victime, et voilà que je n'ose plus poser ma question rituelle !

— Ici, devine-t-elle, on a déjà l'impression d'être à la campagne, et j'y trouve tout le calme nécessaire pour travailler les pièces que je jouerai cet hiver !

— Et... votre sport favori ?
— Ah ! le cheval ! J'en fais depuis l'âge de six ans et j'ai commencé par monter sans selle ! Maintenant, Lucifer m'emporte quelquefois dans les allées du Bois, trop rarement à mon gré ! soupire Jany Holt. Et quand je ne peux le rejoindre, j'enfourche une moto !

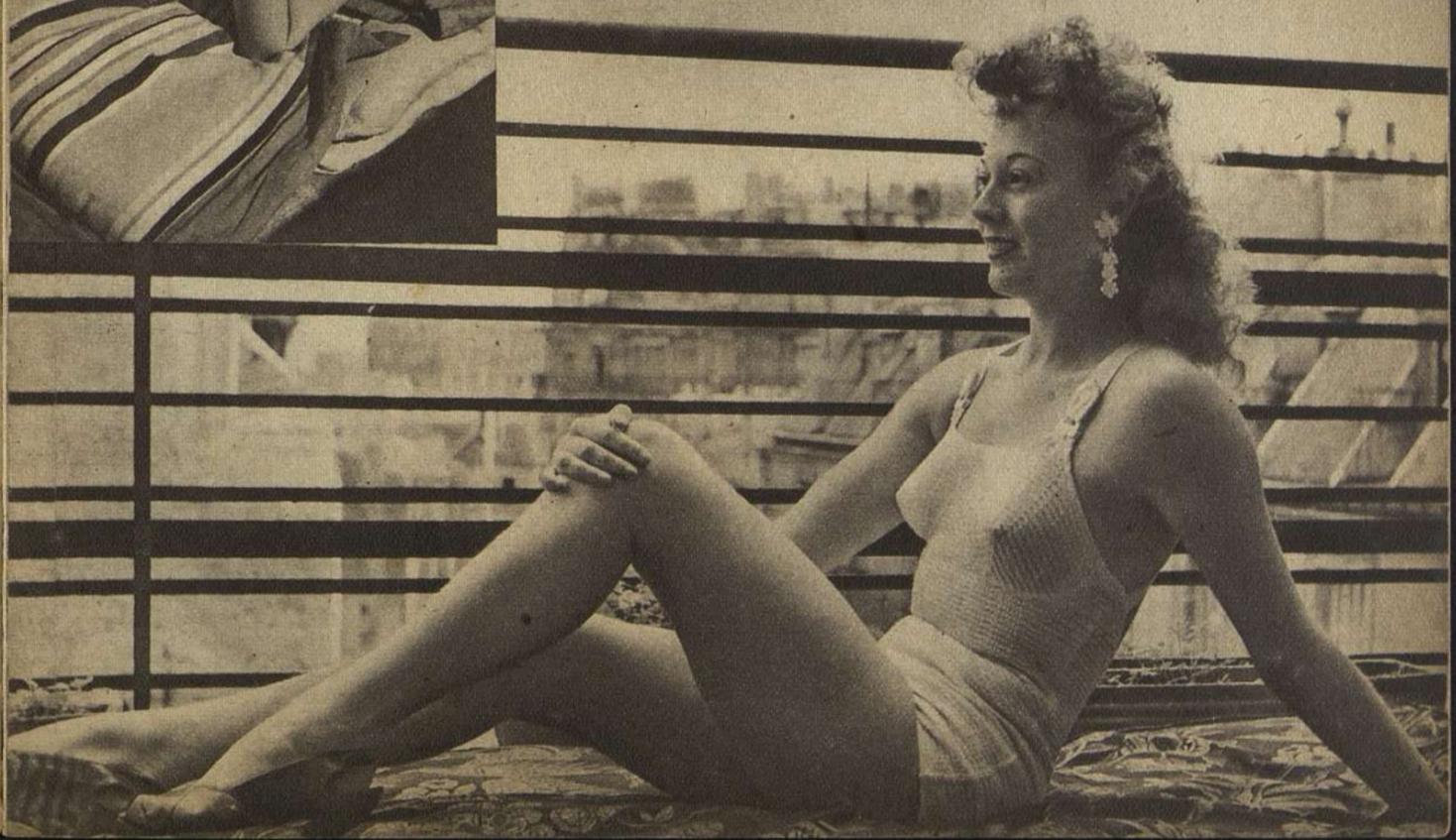
Puis, relevant vivement la tête, elle lance de sa voix claire, ardente :

— Tenez ! mon théâtre et mon cheval, je me demande parfois si je ne les aime pas... d'un même amour !

Vite, vite ! Eux restent, mais moi, je pars ! Des autocars, des trains m'attendent... ce qui est bien une façon de parler ! De quoi vous donner le cafard !...
Claude CÉZAN.

(Photo Jean Francis.)

ALINE CAROLA VEUT BRONZER SON CORPS RAVISSANT. POURQUOI PAS !



Après quatre ans d'absence

CORINNE LUCHAIRE

et

GEORGES RIGAUD

reparaissent à l'écran

dans

L'INTRUSE

Ce joli couple romantique joue un film d'aventures.

Ils furent l'un et l'autre avant la guerre deux grands espoirs du cinéma français.

Corinne Luchaire, son mince visage un peu douloureux, sa chevelure blonde tombant sur les épaules, son jeu expressif... Dès son apparition sur l'écran dans le film *Prison sans barreaux* qui devait décider de son avenir, Corinne Luchaire était remarquée comme une grande vedette de l'avenir. Elle tourna presque coup sur coup *Conflits*, *Je l'attendrai*, *Le dernier tournant*, toujours avec un égal succès. Et puis ce fut la guerre... Une grave maladie éloigna Corinne des studios.

On va pourtant la revoir dans un film intitulé *L'Intruse*, aux côtés d'un autre bel acteur français, Georges Rigaud.

Corinne Luchaire joue là un rôle assez différent de ce qu'elle a fait jusqu'à présent. C'est une Corinne Luchaire en crinoline, avec des boucles à l'anglaise encadrant son visage. Pour ce premier rôle d'époque, elle n'a pas voulu cependant renoncer à la vérité. Ayant horreur des artifices, Corinne Luchaire a préféré — plutôt que de porter perruque —

faire arranger chaque matin sa chevelure à la mode de 1830. Travail patient qui demandait plus d'une heure et obligeait la vedette à se rendre au studio bien avant ses camarades...

Son partenaire, Georges Rigaud, a tourné *Sans lendemain*, *Accord final*, *Dernier refu-*

ge. C'était l'un de nos jeunes premiers les plus en vue. On retrouvera avec joie son rôle dans le personnage d'Etienne, un jeune capitaine de vaisseau, à bord de « L'Espérance ».

Car c'est une histoire de marins que nous conte *L'Intruse*. Elle se déroule vers 1830, dans un port de mer et dans le milieu des armateurs, fidèle à ses traditions et à l'honneur familial.

Etienne, après une longue croisière, rentre au pays avec une jeune femme qu'il a épousée aux « Isles ». Mais on chuchote qu'Anne ne serait que la fille de la patronne d'un bouge mal famé de la Trinité.

Sa gentillesse et son charme auront pourtant raison des ragots et la famille d'Etienne l'accueillera bientôt comme son enfant.

Parviendra-t-elle à éviter cependant les coups d'un destin malheureux ?

Une aventure dont elle n'est pas responsable risque brusquement de lui enlever l'amour de son mari et la confiance que tous ont mis en elle.

Tel est le thème de cette émouvante histoire auquel le cadre et l'époque ajoutent un pittoresque de bon aloi.

De nombreuses scènes ont été tournées en mer, à bord d'un navire spécialement construit selon les plans des bâtiments du temps.

Et à travers les péripéties sentimentales passent le parfum de l'aventure, l'air du large, porteur de rêves et d'espérance...

Pierre ALAIN.

(Photo Francinex.)

L'ESCALIER SANS FIN

Cet escalier sans fin est celui que montent, dans les maisons populaires, jour après jour, sans jamais se lasser, les personnes au cœur charitable qui consacrent leur vie à déjouer la misère. C'est le symbole des efforts qu'elles tentent pour tirer de l'ornière où elles sombrent certaines épaves humaines.

Il leur suffit, parfois, de peu de chose pour réussir. Un peu d'amour et le miracle s'accomplit. Ainsi, là où les bonnes et douces paroles d'Emilienne qui n'est pas aimée, sont impuissantes à sauver le mauvais garçon, les yeux clairs d'Anne qui le trouble, seront victorieux.

Le film est fait de morceaux de choix formant un tout qui manque peut-être un peu d'harmonie, mais non pas d'agrément. La mise en scène de Georges Lacombe est bien souvent excellente, mais j'aime moins les décors de Douarion et surtout ses extérieurs. D'une façon générale, tout cela manque d'atmosphère vraie. Le grand triomphateur, c'est le dialogue de Charles Spaak dont la qualité est permanente et qui contient certaines répliques en feu d'artifice.

Pendant la fin du film, quoique optimiste quant au fond, est décevante quant à la qualité. Mais était-il possible de finir autrement? L'auteur était, en somme, dans une impasse et, à tout prendre, il ne s'en est pas tiré si maladroitement. Toutefois, le personnage d'Emilienne n'a pas été très heureusement exploité et le conflit qui l'oppose à sa jeune sœur est, pour ainsi dire, escamoté. Il n'en reste pas moins que *L'Escalier sans fin* est un fort bon film qui a plus d'un moyen de séduction.

Pierre Fresnay y est remarquable. Il est fin, précis et intelligent comme toujours. Son personnage est vigoureusement dessiné et il lui fait exprimer la transformation qui s'opère en lui, avec beaucoup de tact et de nuance. Le personnage que joue Madeleine Renaud était, par contre, assez terne et assez inconsistant. Mais elle lui a transmis la flamme qui la brûle et l'a imposé miraculeusement. Colette Darfeuil, toujours canailleusement séduisante, a de la verve et du brio et Raymond Bussière est un titi qui fait des étincelles.

Quant à Suzy Carrier, elle n'a plus tout à fait la spontanéité ni la fraîcheur que nous avons aimées dans *Pont-carré*. Il lui faut, cette fois, jouer la comédie et, si elle n'a pas encore l'abattage d'une grande comédienne, sa simplicité et sa discrétion lui viennent en aide. Son sourire et ses beaux yeux font le reste. Dans un rôle de fille de campagne, pervertie par la grand-ville, Ginette Baudin montre à la fois des dons de sensibilité et d'humour : elle est tout à fait charmante et l'on regrette de ne pas la voir davantage.

Photos Miramar et Sirius

Suzy Carrier dans "L'Escalier sans fin".



Sur l'écran

par Didier Daix



LES ROQUEVILLARD

PAUVRE François Roquevillard! Comme le voilà embarrassé dans ses grands sentiments et ses petites idées, dès que la vie le secoue un peu.

Il y a une réplique d'un des Roquevillard qui résume la situation : — Nous sommes victimes de la stupidité des préjugés.

Mais ces Roquevillard tant vantés, tant estimés et tant appréciés, ne sont-ils pas les gardiens vigilants, les défenseurs attentifs de ces stupides préjugés ?

Certes, les idées défendues dans l'œuvre d'Henry Bordeaux d'abord, dans ce film ensuite — la famille et l'attachement au domaine ancestral — ne sont point méprisables. Justement, elles méritent d'être défendues avec d'autres moyens, avec d'autres mots.

Jean Drévile qu'on a vu plus heureux — je pense à « Les affaires sont les affaires » — a réalisé une mise en scène à l'échelle des sentiments, mais aussi bien des faiblesses. Charles Vanel fait l'impossible, mais son talent ne suffit pas à donner une âme à son personnage de pacotille. Et tous en sont là. Les meilleurs sont, peut-être, Clariand si l'on admet la bouffonnerie chez un maître du barreau, l'âti-il provincial, et Mila Parély, parce qu'elle représente le grain de poivre qui nous délivre de tant de fades vertus.

Mila Parély et Jean Paqui dans "Les Roquevillard".

Méritez-vous d'être reçu à votre ...



UN TALENT IGNORÉ : FRANCINE BESSY SAIT FAIRE DES RÉUSSITES ET TIRER LES CARTES...



DEUX SPORTS SANS VIOLENCE SE PARTAGENT SON CŒUR, LES BOULES ET LA LECTURE...



FRANCINE BESSY

- 1° Je rebrousse chemin et regarde si je ne suis pas de rouge vêtue.
- 2° Non, surtout maintenant.
- 3° Non, je suis très attentive.
- 4° Non, d'ailleurs, je n'ai pas tant de toilettes.
- 5° Oui, de tous les insectes...
- 6° J'adore monter, plus que descendre.
- 7° Je sais très bien jouer aux charades, très mal au bridge, il me faut le dictionnaire pour les mots croisés, et le billard russe, c'est bien difficile!
- 8° Oui.
- 9° Oui, aussi, je ne les mange pas.
- 10° Non, d'ailleurs, je me maquille très peu à Paris.
- 11° Oui je me sens partie huit jours avant.
- 12° Oui, le baromètre règle mon humeur.
- 13° J'aime beaucoup recevoir des lettres (avis aux amateurs).
- 14° Non.
- 15° Le soir. J'ai un faible pour les clairs de lune.
- 16° J'emporte « Juliette au pays des hommes » et les œuvres complètes de Verlaine.

EPREUVES PHYSIQUES :

Sait nager, faire de la bicyclette, grimper aux arbres.
Pour être laconiques, les réponses de Francine Bessy n'en sont pas moins nettes. Vous n'aurez pas d'intérêt à partir en vacances avec elle en ce qui concerne les vaches, elle ne les trait pas, elle les fuit. Mais pour les araignées, elle a de gros avantages. On peut la rassurer, voire même la sauver de cet effrayant danger et le métier de sauveteur a bien du charme. Nous lui décernerons donc sans hésiter son certificat de bonnes vacances.



Répondez à l'interrogatoire suivant :

EPREUVES ECRITES :

- 1° Que faites-vous si d'aventure vous rencontrez une vache, pas dans un musée, bien entendu, mais en liberté ?
- 2° Trouvez-vous indispensable pour un séjour dans un village de trente habitants d'emporter six valises, dix malles, trois cartons à chapeaux ?
- 3° Oubliez-vous régulièrement en partant de fermer le chauffe-bain ou les robinets de la salle de bain ?
- 4° Changez-vous trois fois de toilette par jour sous prétexte qu'il faut bien les utiliser ?
- 5° Avez-vous peur des araignées et autres insectes domestiques ?
- 6° Ne faites-vous jamais d'excursions en montagne sous prétexte que ça monte et que vous préférez descendre ?
- 7° Savez-vous jouer aux charades les jours de pluie ?
Pouvez-vous être un bon 4^e au bridge ?
Etes-vous capable de vous distraire tout un après-midi avec des mots croisés ?
Faites-vous plus de dix points au billard russe ?

- 8° Etes-vous capable devant un spectacle de la nature de dire autre chose que : « Comme on se sent petit devant la mer de glace ! » ?
- 9° Avez-vous de l'urticaire pour avoir mangé trois fraises des bois ?
- 10° Trouvez-vous absolument nécessaire pour une excursion de vingt quatre heures, de vous mettre du fond de teint, rimmel, etc. ?
- 11° Etes-vous déjà parti moralement huit jours avant le départ ?
- 12° Trouvez-vous obligatoire que le soleil rayonne du matin au soir pour être de bonne humeur ?
- 13° Ne pouvez-vous vivre sans courrier ?
- 14° Faites-vous la sieste ?
- 15° Préférez-vous la campagne le jour ou la nuit ?
- 16° Quels livres emportez-vous ?

EPREUVES PHYSIQUES

Savez-vous nager, plonger, monter à bicyclette, grimper aux arbres, monter à cheval, faire les foins ?

... certificat de bonnes vacances

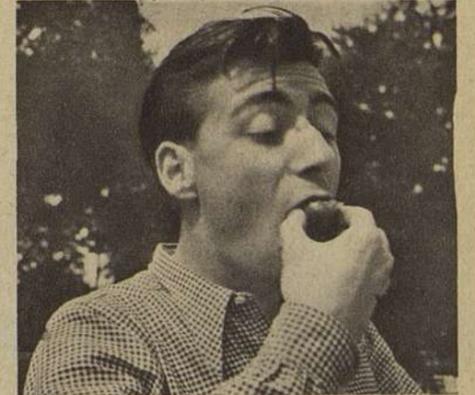
FRANÇOIS PÉRIER

- 1° Sans autre commentaire, j'essaie de connaître le propriétaire.
- 2° Une valise, et ça me suffit pour l'oublier dans le train.
- 3° Les robinets ont toujours eu mes soins les plus jaloux. Pensez donc ! Une petite erreur, on est au Paradis sans avoir eu le temps de donner sa nouvelle adresse, ou on se réveille dans une piscine.
- 4° Avant la guerre et sur la côte d'Azur.
- 5° J'aime bien les mettre dans les lits, mais j'ai peur de représailles.
- 6° La descente a des charmes bien glissants.
- 7° Naturellement, comme tous les artistes qui se sont trouvés à deux cents kilomètres de Paris pour tourner pendant deux mois des extérieurs.
Je n'ai jamais pu apprendre le bridge car ceux qui savent jouer n'aiment pas apprendre à ceux qui ne jouent pas.
Oui.
- 8° Non, car je n'aime pas me fatiguer.
- 9° Jamais.
- 11° Non.
- 12° J'aime mieux ça.
- 13° J'emporte toujours le nécessaire avec moi. Je veux dire : je pars toujours avec ceux que j'aime.
- 14° Le plus possible.
- 15° Les deux.
- 16° Jamais de livre, il y a toujours un manuscrit à apprendre.

EPREUVES PHYSIQUES :

Soit nager, monter à bicyclette et faire les foins mais préfère, et de loin, le sport qui consiste à dormir sur une chaise-longue.

Dans l'ensemble, c'est encore un bon certificat à décerner. Pourtant, je ne sais si je me trompe, mais la petite histoire des araignées dans le lit me semble constituer un mauvais point.



DEUX QUALITÉS : FRANÇOIS PÉRIER N'A PAS D'URTICAIRE ET N'EMPORTE QU'UNE VALISE.



QUAND ON PENSE QU'IL Y A DES GENS QUI SE FATIGUENT EN VACANCES !!!



Méritez-vous de passer votre certificat de bonnes vacances ?



BLANCHETTE BRUNOY

- 1° Je la traie.
- 2° J'ai deux théories : une brosse à dents ou dix-huit malles-armoires.
- 3° Jamais.
- 4° Ça dépend quelle théorie j'ai adoptée : la brosse à dents ou les dix-huit malles-armoires.
- 5° J'adore les araignées ; comme Colette je leur trouve d'adorables petits ventres.
- 6° Question de température, je n'aime pas monter s'il fait chaud.
- 7° Oui.
- 8° Non, je préfère le vrai billard.
- 9° C'était une opinion, mais je ne me sers pas des opinions des autres.
- 10° Non.
- 11° Jusqu'à la dernière minute je me sens en vacances.
- 12° J'aime toujours le temps qu'il fait.
- 13° Cela dépend si je suis seule ou...
- 14° Non... à moins que...
- 15° Cela dépend toujours de la même chose, mais j'aime les deux.
- 16° Jamais de livres en vacances.

EPREUVES PHYSIQUES :

Sait nager, plonger, faire les foins, monter à bicyclette et même la réparer...

Eh bien ! nous pouvons partir en vacances avec Blanchette Brunoy, elles seront certainement fort agréables !...

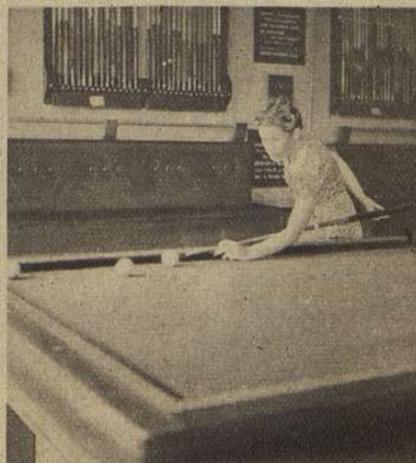
Quels que soient le temps, l'endroit, le moment, elle est prête à tout. Fi donc, Mademoiselle, qui criez pour une scuterelle... La plus naturelle de nos vedettes adore ça... Vous savez ce qu'il vous reste à faire : la copier... et vous passerez de bonnes vacances.

(Photos Roughol)



BLANCHETTE SAIT FAIRE LES FOINS.

PAS D'HÉSITATION J'EMPORTE 18 MALLES.



L'IMPORTANT EST DE TOUCHER LES DEUX.

UNE VEDETTE DE CINÉMA MÉCANICIENNE.



Répondez à l'interrogatoire suivant :

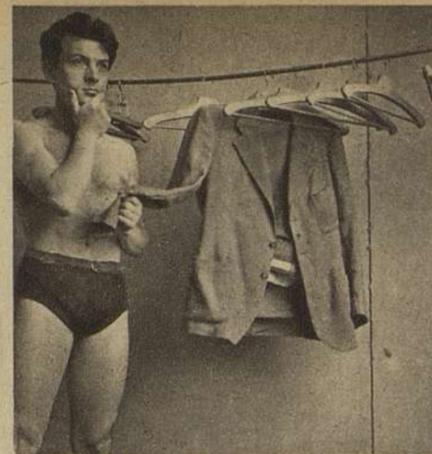
EPREUVES ECRITES :

- 1° Que faites-vous si d'aventure vous rencontrez une vache ? pas dans un musée, bien entendu, mais en liberté ?
- 2° Trouvez-vous indispensable pour un séjour dans un village de trente habitants d'emporter six valises, dix malles, trois cartons à chapeaux ?
- 3° Oubliez-vous régulièrement de fermer le chauffe-bain ou les robinets de la salle de bain ?
- 4° Changez-vous trois fois de toilette par jour sous prétexte qu'il faut bien les utiliser ?
- 5° Avez-vous peur des araignées et autres insectes domestiques ?
- 6° Ne faites-vous jamais d'excursions en montagne sous prétexte que ça monte et que vous préférez descendre ?
- 7° Savez-vous jouer aux charades les jours de pluie ?
Pouvez-vous être un bon 4^e au bridge ?
Etes-vous capable de vous distraire tout un après-midi avec des mots croisés ?
Faites-vous plus de dix points au billard russe ?

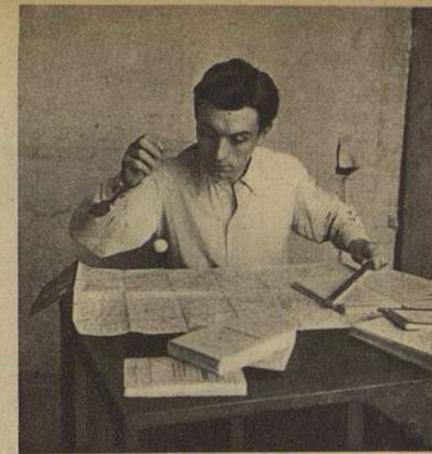
- 8° Etes-vous capable devant un spectacle de la nature de dire autre chose que : « Comme on se sent petit devant la mer de glace ! » ?
- 9° Avez-vous de l'urticaire pour avoir mangé trois fraises des bois ?
- 10° Trouvez-vous absolument nécessaire pour une excursion de vingt-quatre heures de vous mettre du fond de teint, rimmel, etc. ?
- 11° Etes-vous déjà parti moralement huit jours avant le départ ?
- 12° Trouvez-vous obligatoire que le soleil rayonne du matin au soir pour être de bonne humeur ?
- 13° Ne pouvez-vous vivre sans courrier ?
- 14° Faites-vous la sieste ?
- 15° Préférez-vous la campagne le jour ou la nuit ?
- 16° Quels livres emportez-vous ?

EPREUVES PHYSIQUES

Savez-vous nager, plonger, monter à bicyclette, grimper aux arbres, monter à cheval, faire les foins ?



UN SEUL COSTUME C'EST BIEN SUFFISANT
JE N'AI AUCUNE VOCATION DE TORERO



POUR LES JOURS DE PLUIE : EXPÉRIENCES
AVANT LA FUITE : EXAMEN DES FUITES



GEORGES ROLLIN

- 1° J'ai envie de la prendre par les cornes et de la renverser comme je l'ai fait étant petit... j'ai envie seulement, car maintenant j'ai un peu peur...
- 2° Ce qu'il faut.
- 3° Je ferme soigneusement tous les robinets, car je n'aime pas payer des notes quand je n'ai pas consommé.
- 4° Je changerais volontiers trois fois par jour si on me donnait une bonne adresse où les trouver.
- 5° J'ai très peur des araignées.
- 6° J'aime beaucoup la montagne, c'est très agréable de monter pour pouvoir descendre.
- 7° J'aime beaucoup tous les petits jeux de société, mais, sauf pigeon vole, je ne sais jouer à aucun.
- 8° Parbleu !...
- 9° Seules les fraises ne m'en donnent pas.
- 11° Que non pas, car je pars bien souvent huit jours après la date fixée.
- 12° Bien sûr, c'est plus gai.
- 13° Je m'en passe très bien.
- 14° Et comment !
- 15° Le jour. La nuit, je dors.
- 16° Les romans policiers.

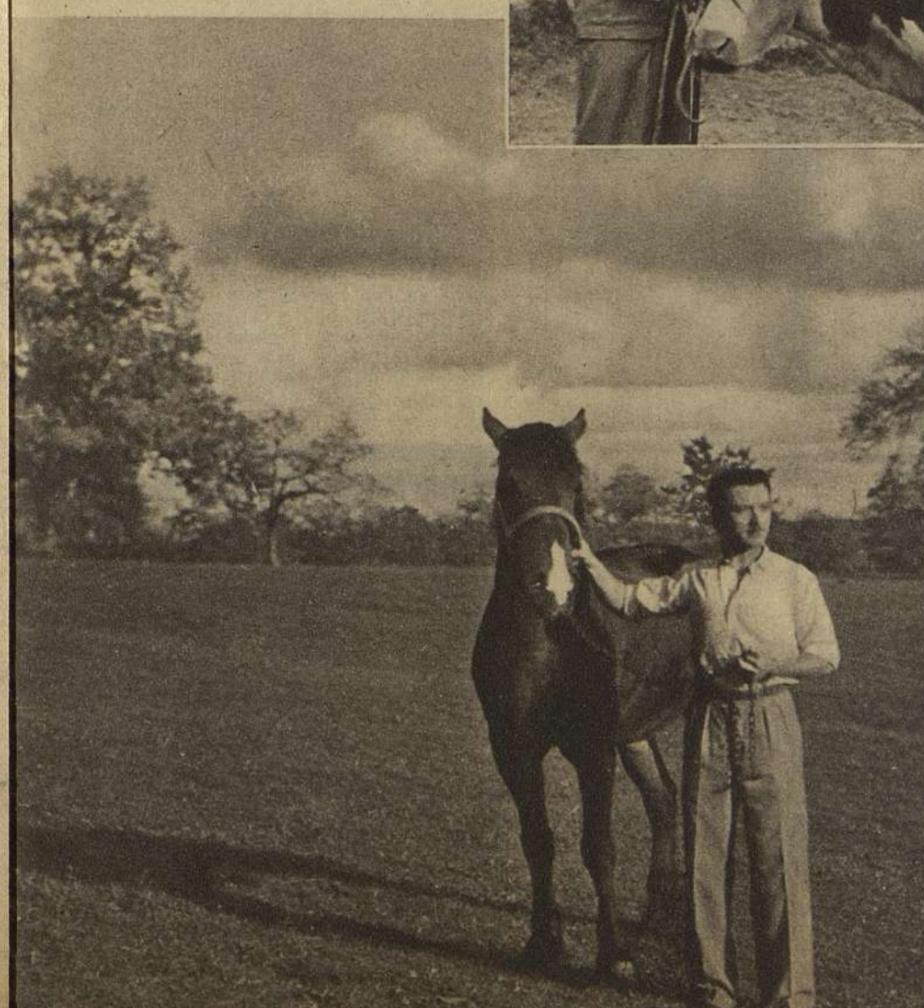
EPREUVES PHYSIQUES :

Sait monter à cheval, nager et monter à bicyclette.

Georges Rollin nous semble un peu dénué de poésie bucolique. Il est à constater que les hommes ont un goût immodéré pour la sieste. Et que le clair de lune ne les inspire pas beaucoup. Alors, pourquoi emmènent-ils toujours la femme aimée faire un petit tour au clair de lune...

Malgré cela, l'élève a bien passé son certificat, n'est-ce pas ?

Propos recueillis par Marcelle Routier.





ILSE WERNER est devenue "swing"

VIVE LA MUSIQUE » va nous chanter prochainement la délicieuse Ilse Werner, convertie au swing, à la joie de vivre, à l'exubérance et au rythme trépidant.

En compagnie de son nouveau partenaire Victor de Kowa, dont le talent s'affirme de plus en plus, Ilse Werner, abandonnant le drame, s'est lancée dans un film qui n'est qu'une suite éblouissante d'épisodes comiques et

tendus qui la jettera finalement dans les bras de son séduisant professeur de Conservatoire.

Déjà Raymond Legrand fait répéter à son orchestre les airs les plus « swings » de « Vive la musique » dus au compositeur Mackeben.

Et bientôt après les avoir entendus des lèvres de l'éblouissante Ilse Werner, tout Paris les fredonnera.

Sur la plage avec

Heinrich GEORGE

les baigneurs oublient
l'heure du bain

LE grand comédien Heinrich George est incontestablement le plus digne représentant de la grande tradition du théâtre allemand qui se soit le mieux adapté au jeu cinématographique. Cet homme à l'allure pesante, aux larges épaules, pensif et philosophe connaissant profondément le cœur humain, possède un dynamisme qui n'a d'égal que sa puissance de travail. Que l'on songe un seul instant qu'Heinrich George tourne en moyenne quatre films par an, sans cesser pour cela ses représentations au « Schiller-Theater » ; on comprendra alors que les quinze jours de vacances qu'il vient de s'accorder sont un repos minime que bien des gens à sa place trouveraient insuffisant. Et pendant ces quelques heures de détente il lui faut encore subir les assauts des reporters indiscrets... et des chasseurs d'autographes.

Sur la plage, autour de lui pourtant, le cercle de personne que nous trouvons ne sont pas des admirateurs, mais ses amis. Et, chose curieuse, bien des jeunes gens abandonnent la partie de tennis ou l'excursion projetée pour rester près de lui, car Heinrich George est une source inépuisable d'histoires

drôles que lui seul sait raconter avec humour.

La place nous manque pour vous les dire toutes — et d'ailleurs un volume format Boltin ou Larousse encyclopédique n'y suffirait pas — mais en voici une qui se rattache au passage d'Heinrich George dans notre capitale, racontée par lui :

— Dans le train qui m'emmenait vers la « ville lumière » (malheureusement trop éteinte depuis la guerre), un de mes compagnons, tout à la joie de

ce voyage, voulait être le premier à voir la Tour Eiffel ! Comme il me demandait de quel côté du train on la verrait en arrivant à Paris (chose que j'ignorais totalement), je lui dis, voulant crâner un peu : « Mais c'est... c'est... du côté du couloir ! »

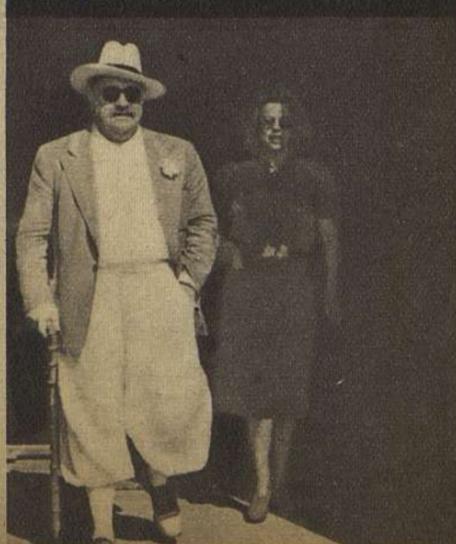
« ... Et voilà pourquoi mon pauvre ami resta debout trois heures et débarqua à la gare de l'Est sans avoir vu la « princesse de fer », alors que s'il n'avait pas quitté sa place confortable...

JEAN GEBE.

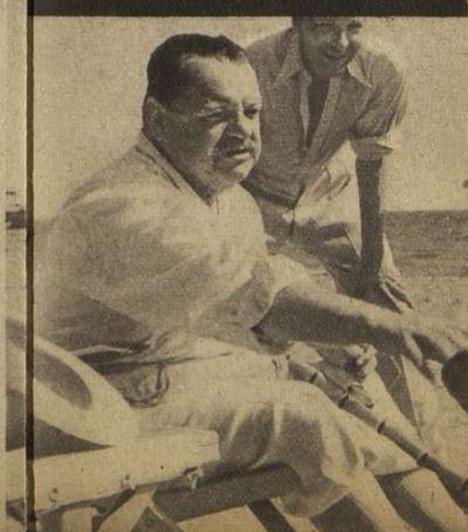
(Photo U. F. A. - A. C. F.)



Le grand artiste adore la marche à pied ...



mais il ne déteste pas paser au soleil ...



... et ne refuse jamais les occasions de se promener en voiture



Même en vacances il lui faut subir les assauts des admiratrices.



CINÉ-MONDIAL
RÉDACTION et
ADMINISTRATION
55, Champs-Élysées
PARIS-1^{er}
Registre Commercial :
Seine 244.459 B

CINÉ-JOURNAL

NOTRE RUBRIQUE D'INFORMATIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

CINÉ-MONDIAL
ABONNEMENTS :
FRANCE ET COLONIES
Six mois 100 fr.
Un an 195 fr.
Téléphone :
BALZAC 26-70

Avant d'être metteur en scène "L'ESCALIER SANS FIN" a eu une "première" émouvante

IL FAUT ÊTRE BACHELIER

Le cinéma! Faire du cinéma! Quels mots plus que ceux-là ont cristallisé jusqu'à présent les rêves, les folles ambitions, les mirages les plus vains et les illusions les plus meurtrières?

Cependant le cinéma, avant d'être un mirage et un miracle est un métier, un métier complexe, difficile et passionnant.

Donner aux réalisateurs et aux techniciens des collaborateurs pour aujourd'hui, des successeurs pour demain, tel est un des desseins de la Direction générale de la Cinématographie nationale en ouvrant à Paris, en novembre 1943, l'Institut des Hautes Etudes Cinématographiques.

Les cours s'adressent à des élèves déjà en possession d'une solide culture générale. Ils comprendront des leçons d'histoire, de la technique cinématographique, d'histoire du cinéma, d'histoire du théâtre et des

spectacles, de création cinématographique (sujet, adaptation, découpage, dialogue, mise en scène, montage, etc.) de prise de vues, prise de son, musique, décoration, direction des interprètes et du jeu dramatique, développement et tirage, etc.

Des travaux pratiques illustreront, dans le concret, ces cours.

Le recrutement des élèves de l'Institut des Hautes Etudes Cinématographiques est soumis à des conditions précises. Les candidats devront avoir leur baccalauréat complet ou satisfaire à un examen probatoire.

Pour tous renseignements concernant les conditions et formalités d'admission, les bourses d'études, le programme et l'organisation des cours, écrire avec un timbre réponse aux adresses provisoires suivantes de l'Institut des Hautes Etudes Cinématographiques :

1° Villa El Patio, boulevard du Parc-Impérial, à Nice (A.-M.).
2° 70, rue de Ponthieu, à Paris (8^e).



Madeleine Renaud et Pierre Fresnay dans "L'Escalier sans fin".
(Photo Miramar)

Le trac de la première représentation est généralement l'apanage des comédiens de théâtre et devrait épargner les vedettes de l'écran, dont le premier contact avec le public est immatériel.

Et cependant les meilleures d'entre elles appréhendent les réactions des spectateurs.

Ainsi, lors de la sortie en exclusivité de "L'Escalier sans fin", le dernier film de Georges Lacombe, Suzy Carrier était toute pâle d'émotion et le masque si gai de Bissières était empreint d'une gravité inaccoutumée. Colette Darfeuil vint seulement en fin d'une séance pour recueillir les impressions de ses amis.

Quant à Madeleine Renaud, elle a attendu une semaine entière avant de se décider à voir l'étonnante et admirable création qu'elle a réalisée dans ce film.

Le Coin...

Cette semaine, au studio :
Francosur : Je suis avec toi. Réal. : H. Decoin. Régie : Saurel. Pathé.
Epinay : Voyage sans espoir. Réal. : Ch. Jaque. Régie : Pillion. Films Roger Richebé.
François-1^{er} : La Malibran. Réal. : S. Guity. Régie : Pelter. Sirius.
Buttes - Chaumont : Vautrin. S. N. E. G.
Réal. : P. Billon. Régie : Jim. Saint-Maurice : Le ciel est à vous. Réal. : J. Grémillon. Régie : Jaffé. Films Ploquin.
Pathé-Joinville : L'aventure est au coin de la rue. Réal. : Daniel-Norman. Régie : Briau. Bervia-Films.
Studios de la Victorie à Nice : Les enfants du Paradis. Réal. : M. Carné. Régie : Théron. Scalera.
Studios de la Nicéa : La boîte aux rêves. Réal. : Y. Allégret. Scalera.

En extérieurs :
Premier de cordée, à Chamounix. Pathé.
On prépare :
Le carrefour des enfants perdus. La semaine prochaine cette production entrera dans les studios de Photosonor. C'est Léo Joannon qui mettra en scène ce film adapté à l'écran par M. Bessy et J.-G. Auriant. A la régie : Tony Brouquières. Après huit semaines de tournage en studio cette production partira quatre semaines en extérieurs I. C.
L'Échotier de la Semaine.
... du Figurant

LES BONNS PROGRAMMES

	Du 1 ^{er} au 7 septembre.	Du 8 au 15 septembre.
Artistic Voltaire, 45, rue Richard-Lenoir. Roq. 19-15. F. M.	Aubert-Palace, 25, bd Italiens. Pro. 84-64. Fermé mardi.	Pages immortelles. L'escalier sans fin. Les Roquevillard. Pontcarra.
Balzac, 11, r. Balzac. Ely. 52-70. P. 16 à 23 h. F. mardi.	Berthier, 35, bd Berthier. Gal. 74-15. Fermé mardi.	La main du diable. Lumières d'éto. Le paradis des voleurs. Rembrandt.
Biarritz (Le), 79, Ch.-Elysées. Ely. 42-33. Fermé mardi.	Bonaparte, 75, r. Bonaparte. Dan. 12-12. Fermé vendredi.	Vingt-cinq ans de bonheur. Goupi Mains-Rouges. Moulin Rouge.
Brunin, 133, boulevard Diderot. Did. 04-67.	Caméo, 32, bd Italiens. Pro. 20-89. Fermé vendredi.	Les deux orphelines. Lumières d'éto. Fou d'amour.
Ciné-Opéra, 32, av. Opéra. Opé. 97-52. Fermé vendredi.	Cinécra, 17, r. Caumartin. Opé. 81-50. Fermé vendredi.	Paradis des voleurs. Le camion blanc. La chèvre d'or. Marie Martine.
Cinéma des Ch.-Elysées, 118, Ch.-Elysées. Ely. 61-70. F. v.	Cinéma des Ch.-Elysées, 118, Ch.-Elysées. Ely. 61-70. F. v.	L'escalier sans fin. L'escalier sans fin. Les anges au péché. Adieu Léonard.
Ciné Michodière, 31, bd Italiens. Ric. 60-33. F. vendredi.	Ciné-Opéra, 32, av. Opéra. Opé. 97-52. Fermé vendredi.	Pontcarra. La ville dorée. Marie Martine.
Ciné-Monde Opéra, 4, Ch.-d'Anin. Pro. 01-90. F. vend.	Cinéphone Montmartre, 5, bd Montmartre. Gut. 39-36.	Les Roquevillard. Le loup des Malveux. Adieu Léonard.
Clichy-Palace, 49, av. Clichy. Mar. 20-43. Fermé mardi.	Clichy (Le), 7, pl. Clichy. Mar. 94-17. Ferm. m. et vend.	Fou d'amour. Non communiqué. Histoire de rire. Capitaine Fracasse.
Club des Vedettes, 2, r. Italiens. Pro. 88-81.	Clichy-Palace, 49, av. Clichy. Mar. 20-43. Fermé mardi.	Adémaï, bandit d'honneur. L'implacable destin. Le démon de la danse.
Colisée, 38, Ch.-Elysées. Ely. 29-46. Fermé mardi.	Club des Vedettes, 2, r. Italiens. Pro. 88-81.	Le secret de Mme Clapain. Domino. Marie-Martine.
Elysées-Cinéma, 65, Ch.-Elysées. Bal. 37-90. Fermé mardi.	Colisée, 38, Ch.-Elysées. Ely. 29-46. Fermé mardi.	Pages immortelles. Simplet. Goupi Mains-Rouges.
Ermitage, 70, Ch.-Elysées. Ely. 15-71. Fermé vendredi.	Elysées-Cinéma, 65, Ch.-Elysées. Bal. 37-90. Fermé mardi.	Mademoiselle Béatrice. Le mari modèle. Non communiqué.
Excelsior-République, 105, av. Répub. Obe. 86-86. Fer. v.	Ermitage, 70, Ch.-Elysées. Ely. 15-71. Fermé vendredi.	Andorra. Simplet. Les mains libres. Les Roquevillard.
Français, 36, bd Italiens. Pro. 33-88. Fermé mardi.	Excelsior-République, 105, av. Répub. Obe. 86-86. Fer. v.	
Gaumont-Palace, pl. Clichy. Mar. 56-00. Fermé Vendredi.	Français, 36, bd Italiens. Pro. 33-88. Fermé mardi.	
Helder, 34, bd Italiens. Pro. 11-24. Fermé vendredi.	Gaumont-Palace, pl. Clichy. Mar. 56-00. Fermé Vendredi.	
Impérial, 113, rue Oberkampf. Obé. 11-18. Fermé vend.	Helder, 34, bd Italiens. Pro. 11-24. Fermé vendredi.	
Le Davout, 78, bd Davout. Dan. 28-02. Fermé mardi.	Impérial, 113, rue Oberkampf. Obé. 11-18. Fermé vend.	
Lord Byron, 122, Ch.-Elysées. Bal. 04-22. Fermé mardi.	Le Davout, 78, bd Davout. Dan. 28-02. Fermé mardi.	
Marbeuf, 34, r. Marbeuf. Bal. 47-19. Fermé mardi.	Lord Byron, 122, Ch.-Elysées. Bal. 04-22. Fermé mardi.	
Marivaux, 15, bd Italiens. Ric. 83-90. Fermé vendredi.	Marbeuf, 34, r. Marbeuf. Bal. 47-19. Fermé mardi.	
Max Linder, 24, bd Poissonnière. Pro. 40-04. Fermé mardi.	Marivaux, 15, bd Italiens. Ric. 83-90. Fermé vendredi.	
Miramar, pl. de Rennes. Dan. 41-02. F. m. et vendredi.	Max Linder, 24, bd Poissonnière. Pro. 40-04. Fermé mardi.	
Moulin Rouge, pl. Blanche. Mon. 63-26. Fermé mardi.	Miramar, pl. de Rennes. Dan. 41-02. F. m. et vendredi.	
Normandie, 116, Ch.-Elysées. Ely. 41-18. Fermé vend.	Moulin Rouge, pl. Blanche. Mon. 63-26. Fermé mardi.	
Olympia, 28, bd Capucines. Opé. 47-20. Fermé vendredi.	Normandie, 116, Ch.-Elysées. Ely. 41-18. Fermé vend.	
Paramount, 12, bd Capucines. Opé. 34-30. P. 15-23. F. m.	Olympia, 28, bd Capucines. Opé. 47-20. Fermé vendredi.	
Portiques, 146, Ch.-Elysées. Bal. 41-46. Fermé mardi.	Paramount, 12, bd Capucines. Opé. 34-30. P. 15-23. F. m.	
Radio-Cité Bastille, 5, fg St-Antoine. Dor. 54-40. F. mardi.	Portiques, 146, Ch.-Elysées. Bal. 41-46. Fermé mardi.	
Radio-Cité Montparn., 6, r. Galté. Dan. 46-51. F. mardi.	Radio-Cité Bastille, 5, fg St-Antoine. Dor. 54-40. F. mardi.	
Radio-Cité Opéra, 8, bd Capucines. Opé. 95-48. F. mardi.	Radio-Cité Montparn., 6, r. Galté. Dan. 46-51. F. mardi.	
Récamiar, 3, rue Récamiar. Lit. 18-49. Fermé vendredi.	Radio-Cité Opéra, 8, bd Capucines. Opé. 95-48. F. mardi.	
Régent Caumartin, 4, r. Caumartin. Opé. 28-03. F. mardi.	Récamiar, 3, rue Récamiar. Lit. 18-49. Fermé vendredi.	
St-Lambert, 6, r. Péclot. Lec. 91-68. Fermé mardi.	Régent Caumartin, 4, r. Caumartin. Opé. 28-03. F. mardi.	
Sèvres-Pathé, 80 bis, rue de Sèvres. Ség. 63-88. F. mardi.	St-Lambert, 6, r. Péclot. Lec. 91-68. Fermé mardi.	
Suffren Cinéma, 70 bis, av. Suffren. Sul. 53-16. F. mardi.	Sèvres-Pathé, 80 bis, rue de Sèvres. Ség. 63-88. F. mardi.	
Studio de l'Etoile, 14, r. Troyon. Eto. 19-93. Fermé mardi.	Suffren Cinéma, 70 bis, av. Suffren. Sul. 53-16. F. mardi.	
Triomphe, 92, Ch.-Elysées. Bal. 45-76. P. 16-22,30. F. v.	Studio de l'Etoile, 14, r. Troyon. Eto. 19-93. Fermé mardi.	
Vivienne, 49, rue Vivienne. Gut. 41-39. F. Mardi et Vend.	Triomphe, 92, Ch.-Elysées. Bal. 45-76. P. 16-22,30. F. v.	



La charmante vedette NICOLE ROYAN est coiffée par Aldo, spécialiste de la décoloration et teinture. 2, rue de Sèze. — Tél. Opéra 75-58.

MARIVAUX-MARBEUF
Adémaï
BANDIT D'HONNEUR.

ERMITAGE IMPERIAL
ADIEU LEONARD

RIP... AILLE

APOLLO
Jeanne BOITEL
Roger GAILLARD
Gilbert Gil Georges ROLLIN
Suzie GARRIER
LA DAME DE MINUIT
COMEDIE DE Jean DELETRAZ
MAT. DIM. & FÊTES 15^h

NOUVEAUTES
L'Ecole des Cocottes
La célèbre pièce d'Armort et Gerbido
avec
SPINELLY et RELLYS

URODONAL
UNE CULLEREE CHAQUE SOIR
Publité - CHATELAIN, 107, Bd de la Chapelle - BOULEVARD, LOUBOUFFI (11^h)
1943

AMBASSADEURS - ALICE COCÉA
RENTREE DE
VALENTINE TESSIER
l'inoubliable créatrice de
DUO
de Paul GÉRALDY, d'après COLETTE
avec tous les admirables interprètes

OLYMPIA
Raymond ROULEAU
et
Michèle ALFA
dans
LE SECRET de Madame CLAPAIN

COLISÉE
AUBERT - PALACE
CLUB DES VEDETTES
L'ESCALIER SANS FIN

RÉOUVERTURE
du
PETIT CASINO
Vendredi 3 septembre Matinée
12, Boul. Montmartre. PRO 72 00

Enregistrez vous-même sur disque
Conservez votre voix
vos interprétations et celles des vôtres

STUDIO THORENS
15, Faub. Montmartre. - Tél. : Pro. 19-28

TH. ST-GEORGES
100
JÉRÔME

ROUGE A LÈVRES
RIVAL
2 TONS VEDETTE
Rose Bourbon : pour BLONDE
Pois de Senteur : pour BRUNE
DANS TOUTES LES BONNES MAISONS - GRCS 35 Rue MARBEUF



Velouté
Le transparent velouté de la poudre de Beauté Gibbs conserve à votre jeunesse cette fraîcheur séduisante de la nature.

Poudre de Beauté
GIBBS

Dans ce numéro :

Ceux qui restent
à Paris

Ciné.



Mondial

N° 105 - 3 Septembre 1943

TOUS
LES VENDREDIS

4^F.



André Luguet et Josette Day dans " Arlette et l'Amour ", une production Gaumont vue par Marcel Pagnol et qui sortira prochainement en exclusivité à Paris au cinéma Madeleine.

(Photo Moiroud. - S.N.E.G.)